

«UN BON ARBRE NE PEUT PORTER DE MAUVAIS FRUITS»

Longueuil, 21 juin 2005

Messeigneurs les Évêques,

En ma qualité de simple fille du peuple de Dieu, baptisée et confirmée dans l'Église catholique romaine, je m'adresse à vous, Pasteurs, qui avez pour mission de veiller sur les brebis confiées à vos soins, pour vous dire les sentiments qui m'habitent à la suite du renvoi des Fils de Marie oeuvrant depuis près de dix ans dans le diocèse d'Alexandria-Cornwall, renvoi qui fut précédé par celui d'un autre Fils de Marie rattaché au diocèse de Little Rock, aux États-Unis.

Oui, Messeigneurs, je suis habitée par un sentiment de profonde désolation face à ces rejets appliqués avec une désinvolture déconcertante. Je ne suis pas surprise outre mesure, mais ce qui me désole, c'est le manque de discernement et la défaillance de la mémoire chez des hommes d'Église. Le rôle de Mère Paul-Marie est nouveau, j'en conviens, mais, dans l'histoire de l'Église, plusieurs baptisés, maintenant canonisés, ont répondu au Seigneur en acceptant amoureusement ce qu'Il leur demandait, sachant que, pour soutenir l'Église, les âmes choisies comme victimes sont d'un grand secours pour un relèvement souvent nécessaire. Au cours de ses deux mille ans d'existence, l'Église a souvent bénéficié du secours de ces âmes généreuses, prêtes à tout sacrifier pour la soutenir ou la relever en des périodes difficiles. Qu'il nous suffise de nous rappeler l'apport d'un François d'Assise ou d'une Catherine de Sienne, pour ne nommer que ceux-là. Vous savez sans doute mieux que moi l'attention portée par le Pape de ce temps à la recommandation de Catherine, lorsqu'elle lui demandait de retourner à Rome, centre de la chrétienté. Qu'a fait le Pape? Il a écouté Catherine.

Aujourd'hui encore, l'Église n'a-t-elle pas toujours besoin d'âmes souffrantes et offertes en victimes? Se pourrait-il qu'une personne, vivant à notre époque, puisse avoir été préparée pour servir à la réalisation du plan de Dieu pour notre monde en détresse ou séduit de tant de manières?

Domage que l'Église catholique, aujourd'hui marquée par une désaffection religieuse sans précédent, ne sachant que faire pour redorer son image, ne soit pas plus attentive à cette Oeuvre de régénération qui lui est proposée et s'acharne à vouloir tout saccager, sans même approfondir un tant soit peu cette perle de grand prix qu'est l'Armée de Marie! A-t-on déjà vu une telle hargne contre cette Oeuvre, sortie du cœur même de l'Église catholique, offerte à cette même Église qui ne veut pas l'accueillir? Malgré la tristesse que je ressens, je demeure dans la paix, car, appartenant à cette Armée de lumière et consacrée à Marie, je me sens privilégiée de voir ce que d'autres ne voient pas ou ne veulent pas voir, de comprendre la valeur

de la souffrance bien acceptée et offerte au Dieu de Miséricorde, d'aimer l'Église avec ses blessures, de garder l'espérance devant l'aveuglement de ceux qui veulent détourner les catholiques de cette Oeuvre providentielle en la montrant comme hérétique et dangereuse pour leur foi. Les fruits ne sont-ils pas assez abondants? Comment des Pasteurs peuvent-ils contredire Jésus Lui-même qui a dit qu'«*un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits*» (Lc 6, 43). Parmi ces fruits savoureux, les Fils de Marie représentent la plus belle moisson que l'Armée de Marie ait produite. Et le Commissaire apostolique, lui, a été le témoin privilégié de ce cadeau du ciel offert à l'Église, et que celle-ci refuse obstinément, c'est le moins qu'on puisse dire.

Au fait, à quoi sert un Commissaire, fût-il pontifical, auprès d'une Communauté telle que la Communauté des Fils de Marie? La réponse vient d'elle-même, car tout était déjà planifié et décrété. Quant à moi, ayant bénéficié de l'enseignement lumineux de ces prêtres, je peux affirmer qu'ils sont une richesse inestimable pour l'Église! Qu'ont-ils fait pour mériter le traitement que leur inflige leur évêque? Leur seul tort, semble-t-il, c'est celui de vouloir demeurer fidèles à celle qui a si chèrement payé le prix de leur vocation sacerdotale: Mère Paul-Marie, leur fondatrice.

En ce temps de grande confusion, au sein même de l'Église, n'est-il pas urgent que les Pasteurs daignent se pencher sur cette Oeuvre plutôt que de la piétiner? À observer l'état du monde, il m'apparaît évident que Dieu, dans son inépuisable bonté, est en train de sauver ce monde malgré lui et, par conséquent, l'Église elle-même. Je crois bien que, pour en arriver là, il ne faudra rien de moins que la Co-Rédemption, Oeuvre pour «*ce temps qui est notre temps*», selon l'expression de la Dame de Tous les Peuples, Celle qui a parlé à Ida Peerdeman lors des messages donnés à Amsterdam, messages reconnus par l'évêque du lieu; il serait sage de ne pas négliger ce détail. Vous, Pasteurs, qui avez si facilement accepté le décret du Cardinal Vachon, la Note doctrinale de Mgr Couture, comment pouvez-vous rejeter du revers de la main cette reconnaissance des messages d'Amsterdam faite par l'évêque du lieu?

Ma prière se fait confiante auprès de la Dame de Tous les Peuples pour vous, Messieurs, afin qu'un jour votre coeur s'ouvre à cette Oeuvre de lumière. Tout est en train de s'accomplir à travers les embûches de toutes sortes, mais Dieu veille sur son Oeuvre. Notre espérance se trouve dans la promesse de Marie: «*À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera!*»

Édith Beaumont
Longueuil